

SERMMENT

Par Stanislas Sauphanor

Contact :

06 74 57 53 65

stanislasauphanor@yahoo.fr

Note d'intention

Du temps de la Révolution française, Nicolas Jacquemin, préfet apostolique de Guyane, est un prêtre missionnaire chargé par l'Église de convertir les indiens et les esclaves noirs.

Au cours d'une expédition, il entre en contact avec des Nègres marrons, c'est-à-dire des esclaves échappés des fers et qui vivent reclus dans la jungle.

La rudesse de sa rencontre avec Aboni, le chef de ce groupe, un noir particulièrement instruit, manque de peu de lui coûter la vie. Mais ce dernier ne veut pas avoir à quitter sa position proche des plantations. Il cherche à rester en contact avec son fils toujours esclave dans la colonie. Jacquemin quant à lui, soucieux de préserver des vies, passe sous silence la dangerosité de ce fugitif.

Nous aurions pu en rester là, cependant l'histoire les rattrape tous deux et la fièvre révolutionnaire qui se répand jusque dans l'Outre-Mer va les toucher de plein fouet.

Une proche de l'abbé Jacquemin, Marie Adrienne de Noailles, la femme du général de La Fayette est elle aussi en Guyane pour mener à bien un projet philanthropique. Elle a fait de son habitation le terrain d'une expérience qui a pour but de démontrer l'égalité entre Blancs et Noirs.

L'une de ses esclaves émancipées prénommée Marie-Anne va encourager José, le fils d'Aboni, à participer à la célèbre insurrection du quartier de l'Approuague qui eut lieu en décembre 1790.

L'insurrection est un échec et les insurgés seront bientôt condamnés à mort.

Aboni vient alors trouver celui qu'il avait épargné, Nicolas Jacquemin, afin qu'il l'aide à libérer son fils.

Pour l'ecclésiastique, le moment sera venu de se poser les questions propres à son époque :

Est-ce à un prêtre d'œuvrer à une libération physique et non simplement spirituelle ?

Si oui, qu'en est-il de l'esclavage ?

Doit-il s'engager pour son abolition ?

Doit-il prêter serment à la Constitution Civile du Clergé et prendre position en faveur des idéaux révolutionnaires ?

Faut-il courir le risque de la rupture avec l'Église et subir l'excommunication ?

Ce sont toutes ces questions que la pièce tente d'aborder en s'appuyant sur des documents d'archives et des recherches inédites menées par une historienne (Axelle Sauphanor) passionnée par l'histoire des colonies d'Outre-Mer et l'abolition de l'esclavage.

Mettre sur scène les questions liées à l'esclavage, c'est prendre le risque de traiter un sujet encore sensible notamment aux Antilles dont je suis originaire. Cependant, si l'esclavage est un sujet qui aujourd'hui encore divise, son abolition est incontestablement un sujet rassembleur et qui mérite à mon sens d'être revisité par le théâtre.

Personnages

Nicolas Jacquemin : Abbé, préfet apostolique de Guyane

Aboni : Chef d'un groupe d'esclaves marron

José : Esclave, fils d'Aboni

Marie-Anne : Esclave émancipée de l'Habitation Gabrielle

Hubert Lespointes : Propriétaire d'une habitation

Adèle Lespointes : (18 ans environ) Fille d'Hubert Lespointes

Marie Adrienne de Noailles : Femme du Général de La Fayette

Ledrand : Prêtre réfractaire

Dans le vocabulaire colonial, une plantation est un grand domaine spécialisé dans certaines cultures (canne à sucre, banane, café...) employant des esclaves.

Une habitation est un bien possédé par un particulier et ne se résume pas à la maison de maître mais comprend l'ensemble des bâtiments domestiques et industriels ainsi que les terres, le bétail et les esclaves.

Scène 1

En Guyane, l'abbé Jacquemin, un prêtre missionnaire, s'enfonce dans la jungle amazonienne.

Il se croit seul, mais se rend vite compte que caché dans la végétation, des hommes l'observent. Il voudrait fuir mais il est déjà trop tard : le voilà cerné. Ceux qui l'entourent sont des nègres marrons, c'est à dire des esclaves échappés des plantations. Leur chef, un homme noir à la carrure impressionnante, s'avance et s'adresse à Jacquemin

Aboni

Tu n'es pas très prudent.
Seul, sans hommes, sans armes!
Qu'est-ce que tu fais ici?

Jacquemin

Je viens en paix.

Aboni

Dommmage pour toi.

Jacquemin

Comment?

Aboni

Moi je ne suis pas en paix.
Tu vas bientôt comprendre.

Jacquemin

Libre à vous de me menacer.

Aboni

Libre à moi en effet.
Libre.
Je suis libre et je suis en colère.

Jacquemin

Je ne suis pas votre ennemi.

Aboni

Bien sûr que tu l'es. Toi et tous les tiens. Ceux à la peau pâle comme la mort.

Jacquemin

Je ne vous veux aucun mal. Je viens au nom de Dieu.

Aboni

Qu'est-ce que tu crois?

On a fui tes plantations.

Tu penses qu'ici on ne connaît pas toutes les histoires du Dieu des blancs, toutes ses promesses ou tous ses mensonges?

Jacquemin

Croyez-vous que je risque ma vie pour un mensonge?

Aboni

Je sais pourquoi tu viens.

Tu veux mourir pour voir ton Dieu.

Tu ne seras pas déçu.

(Aboni attache à un arbre les bras de Jacquemin)

Jacquemin

Arrêtez! Écoutez-moi!

Aboni

Tais-toi.

Quand le noir part de chez toi tu as tout un code pour le punir.

Ici tu es chez moi et quand un blanc vient chez moi, moi aussi j'ai un code pour le recevoir.

À genoux !

(Il le plaque au sol d'un geste brusque)

Jacquemin

Je ne suis qu'un prêtre désarmé !

Aboni

Remercie ton Dieu de t'avoir conduit jusqu'ici !

Jacquemin

Vous ne pouvez rien contre moi.

Aboni

C'est ta foi qui te rend fou?

Jacquemin

Seule ma raison me dit que jamais vous ne porterez vos menaces à exécution.

Aboni

(Ironique) La raison des prêtres blancs...

Jacquemin

Je suis la voix de l'Église en Guyane, et si je ne reviens pas toute la colonie prendra les armes pour venger son prêtre.

Tous ceux qui vous ont suivi mourront si vous me frappez!

Aboni

Réfléchis prêtre blanc.

Ici, la mer ne nous piègera pas. Je ne suis pas dans la prison des Antilles.

J'ai une terre infinie en face de moi.

Personne ne retournera l'immense forêt pour venger ta mort.

Jacquemin

Non, vous ne me tuerez pas.

Aboni

Bien sûr que je vais te tuer.

Mais je vais te tuer lentement en arrachant ta peau.

Ta peau blanche qui a fait le malheur de ma race. Après j'offrirai ta chair à la jungle.

(Il s'approche de Jacquemin armé d'un coutelas)

Tu as peur?

N'aie pas peur, tu vas rejoindre ton Dieu.

Tu trembles?

(Il s'amuse à rapprocher la lame du coutelas de la gorge de Jacquemin)

Qu'est-ce qui t'arrive? Tu doutes, c'est ça?

Ta vie après la mort, ton paradis qu'est-ce que tu en fais?

J'ai l'impression que tu regrettes déjà ce monde ci bien réel?

Jacquemin

(Le coutelas sous la gorge)

Je n'ai pas honte de n'être qu'un homme.

Le Christ aussi a connu la peur.

Aboni

S'il a eu peur, c'est que c'était un homme et pas le dieu avec lequel vous nous lavez la tête.

Il a tremblé comme tu trembles aujourd'hui

Il a tremblé comme une chèvre à l'approche du couteau.

Comme toi il était faible et impuissant ton Dieu.

Jacquemin

Il est le dieu des faibles.

Aboni

Le dieu des faibles? Lui qui sauve les esclaves des égyptiens alors qu'il laisse le blanc déporter, humilier, amputer, briser, tuer, massacrer?

On n'est peut-être pas assez faibles pour ton Dieu quand on nous vend sur les marchés, c'est ça?

On n'est peut-être pas assez faibles quand vos fouets nous déchirent ou que vos chiens nous mangent, c'est ça?

Les corps de nos morts ne sentent pas assez mauvais pour sa narine, c'est ça?

Qu'est-ce qu'il lui faut de plus à ton Dieu pour ouvrir l'océan en deux et nous ramener chez nous?

On est faibles et il nous laisse mourir alors aujourd'hui cela va changer.

Plus jamais nous n'écouterons vos mensonges.

Ton Christ n'est pas le Dieu des faibles, c'est une arme.

Une arme plus puissante que le canon.

C'est Lui et ses promesses d'autre monde qui tient ma race à genoux.

Il est la chaîne de nos têtes. Il est le poison qui nous empêche de mordre.

Maintenant que tu vois à qui tu as affaire dis-moi la vérité.

Jacquemin

La vérité?

Aboni

Oui, la vérité.

Tu n'es pas venu ici simplement pour me parler de ton Dieu,

Tu es surtout là pour nous évaluer.
Ton gouverneur veut savoir combien nous sommes?
Quels sont nos forces, nos armes, n'est-ce pas?

Jacquemin

Vous avez raison, le Gouverneur s'inquiète de votre présence.

Aboni

Je le savais!
Ta religion de blanc n'est qu'un leurre. Tu t'en sers pour nous débusquer.

Jacquemin

Ce n'est pas ce que vous croyez.

Aboni

Je ne crois rien.
Tu viens d'avouer.
Tu n'es rien d'autre qu'un espion et tu te caches derrière le masque du Christ.

Jacquemin

Vous êtes en danger.

Aboni

Ah ! Ah ! Ah ! Voyons missié !
C'est toi qui va mourir !

Jacquemin

Vous êtes cernés.
Des soldats ont été envoyés. Ils attendent mon rapport.
Si je ne reviens pas dans les prochaines minutes, une offensive sera lancée.
Toute la colonie s'inquiète de votre présence à nos portes. Mais je peux encore éviter le bain de sang !

Aboni

(Hurlant)
AAAAAAAhhh !
Tes soldats vont mourir.
Je vais trancher toutes les gorges blanches qui seront envoyées.
Ici, nous avons déjà repoussé les hollandais.

Jacquemin

Nous savons cela. C'est justement la raison pour laquelle le Gouverneur a envoyé ses hommes.

Mais si vous tuez ces soldats aujourd'hui, demain des centaines seront envoyés en renfort. Arrêtons l'escalade. Je peux raisonner ces hommes.

Notre mission est simplement d'évaluer le danger que vous représentez.

Il me suffira de rassurer la colonie sur vos intentions.

Je veux sauver des vies.

Aboni

Tu regarderas tes hommes mourir, après tu les rejoindras.

Vous êtes chez nous. C'est notre terrain. Nous connaissons tous les arbres, toutes les feuilles. Ici nous sommes invincibles.

Jacquemin

Si vous tuez tous ces soldats, vous serez obligés de vous terrer au plus loin dans la jungle amazonienne.

Aboni

Avec en souvenir ta tête arrachée de ton corps.

Jacquemin

Mais jamais plus vous ne pourrez vous approcher si près des plantations.

Jamais plus vous ne verrez votre fils...

(Silence)

Aboni

(L'air déconcerté, il s'approche du visage de Jacquemin)

Qu'est-ce que tu sais de mon fils, homme blanc ?

Jacquemin

Je sais qu'il est un esclave de la colonie

Il est la raison de votre présence ici, non ?

Sans lui, vous auriez fui depuis longtemps déjà au plus profond à l'intérieur des terres, n'ai-je pas raison ?

Aboni

Qu'est-ce que tu veux ?

Je ne te mènerai pas à mes hommes pour sauver mon fils, je n'ai pas le droit de faire ça.

Jacquemin

Je ne veux pas de mal à votre fils et je n'ai pas besoin que vous vous rendiez.

Je ne veux que le calme entre vos hommes et les plantations.

Aboni

Le calme pour ton Gouverneur sera d'avoir nos têtes.

Jacquemin

Pas forcément.

Je peux le convaincre que vous ne nous menacerez pas.

Aboni

Pourquoi ferais-tu cela?

Jacquemin

Je vous l'ai dit, je veux le calme pour la colonie.

Remettez-moi les armes que vous avez prises des hollandais et vous ne serez pas inquiétés.

Aboni

Homme blanc, ne me prends pas pour un singe.

Si j'avais ces armes, tu crois vraiment que tu pourrais me les prendre de cette façon?

Je vais te laisser vivre et parler de paix à ton gouverneur.

Jacquemin

Vous me libérez?

Aboni

Ne touche pas à mon fils et nous n'inquiéterons pas les plantations.

Jacquemin

J'ai votre parole?

Aboni

Tu l'as, à condition qu'il ne lui arrive rien.

Mais ne reviens pas dans ce morceau d'Amérique que j'ai choisi ou je t'arrache le cœur.

(Il libère et laisse partir Jacquemin)

Scène 2

(Devant la maison de l'habitation Gabrielle, une jeune femme noire appelle)

Marie-Anne

José tu es là ?

(Un jeune homme noir arrive en courant)

José

Ce ne sont pas leurs chiens qui me retiendront.

Marie-Anne

José écoute moi!

José

Marie-Anne, je dois partir, mon père...

Marie-Anne

Mais écoute, ça y est, c'est fait, l'esclavage est aboli.

José

Qu'est-ce que tu dis?

Marie-Anne

La nouvelle vient d'arriver.

José

Mais de quoi parles-tu?

Marie-Anne

Le roi a plié. Il accorde la liberté aux esclaves.

José

Marie-Anne, je ne comprends rien de tout ce que tu racontes.

Marie-Anne

Tu as entendu tous les événements de France, les soulèvements, les émeutes?

José

Tu m'en as parlé.

Marie-Anne

C'est le Général La Fayette qui nous tient au courant de tout ce qui se passe.

José

Le général ...

Marie-Anne

La Fayette! Un des plus grands français. C'est le mari d'Adrienne

José

Tu veux dire ta maîtresse.

Marie-Anne

Adrienne est mon amie.

José

Arrête avec ça!

Marie-Anne

Elle est mon amie. Elle nous a acheté pour nous affranchir.

José

Et c'est ta maîtresse qui t'a dit que les esclaves étaient libérés.

Marie-Anne

Non. La nouvelle vient d'arriver et Adrienne ne sera de retour que demain.

José

Alors comment le sais-tu?

Marie-Anne

C'est, Bazile le contremaître de l'habitation Lespointes.

José

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Marie-Anne

Il m'a dit que le décret d'abolition d'esclavage était arrivé dans la colonie depuis deux jours.

José

Pourquoi personne n'en parle?

Marie-Anne

Les maîtres ont caché le décret du Roi dans un de leur bureau.

Il faut le récupérer.

Tu dois aider Bazile.

José

Quoi?

Marie-Anne

Il faut que tu l'aides

José

Tu te rends compte de ce que tu demandes?

Marie-Anne

Ce soir avec une quinzaine d'hommes il va fouiller les propriétés.

José

Ce soir mon père veut que je parte avec lui.

Les soldats savent où il se cache.

Je ne peux pas attendre. Il faut que je le rejoigne.

Il quitte la Guyane pour Saint-Domingue avec tous ces hommes.

Marie-Anne

Mais la liberté des esclaves est là, à portée de main!

José

Tu dis n'importe quoi! Les blancs ne nous libèreront jamais.

Marie-Anne

Tu te trompes. Plus de blancs que tu ne le crois s'intéressent au sort des esclaves.

José

Marie-Anne...

Marie-Anne

Adrienne que tu appelles ma maîtresse, elle fait partie de la société des amis des noirs.

Ces gens se battent depuis des années pour qu'on nous libère.

José

Toutes ces histoires de bons blancs n'ont aucun sens.

Fais attention à ta maîtresse. Si elle est douce avec toi c'est qu'elle te cache quelque chose.

Marie-Anne

Elle m'a appris à lire!

José

Parce que cela lui sera utile, à elle!

Est-ce qu'elle t'a dit pourquoi elle fait tout ça pour toi?

Marie-Anne

Elle dit que c'est ce que Dieu attend d'elle.

José

Bien sûr.

Marie-Anne

Tu ne me crois pas?

José

C'est elle que je ne crois pas.

Mon père m'a prévenu.

Le Dieu des blancs, c'est juste une arme. Il s'en servent pour faire de toi ce qu'ils veulent.

C'est comme cela qu'on est devenu leurs animaux.

Ne tombe pas dans leur piège. Pars avec moi.

Marie-Anne

Mais toi, qu'est-ce que tu veux faire?

Tuer le plus de blancs possibles?

José

Pourquoi pas?

Je veux me battre et mourir libre.

Si les blancs sont divisés c'est une chance pour nous.

Mon père dit que Saint-Domingue peut tomber. Nous sommes bien plus nombreux là-bas, nous pouvons gagner.

Marie-Anne

Tout ce que tu veux c'est la vengeance

José

C'est une guerre Marie-Anne, une guerre! Et on la perd depuis trop longtemps.

Marie-Anne

Mais tu deviens comme eux. Pour toi, il n'y a plus d'hommes ou de femmes, seulement des ennemis.

Je ne veux pas la gagner ta guerre. Moi je veux un monde différent.

José

Tu rêves.

Marie-Anne

Non ce n'est pas un rêve, c'est ce qui se passe en ce moment.

La France change même si tu ne veux pas le voir.

Ici à l'habitation Gabrielle, Adrienne traite les noirs et les blancs de la même façon.

Elle veut prouver qu'il n'y a pas de différences entre nous.

Voilà un combat qui vaut la peine. Et on est en train de le gagner puisque le Roi a aboli l'esclavage, même si ici les maîtres ne veulent pas que cela se sache.

José

Eh bien, très bien! Si c'est ce que tu veux, ce soir je vais fouiller les propriétés avec Bazile.

Marie-Anne

C'est vrai?

José

Je le fais pour toi.

Je ne vois pas ce que ça peut changer.

Marie-Anne

Si les maîtres ont caché ce courrier du Roi, c'est justement parce que ça peut tout changer.

Les soldats sont obligés d'obéir à leur Roi. Ils feront en sorte que le décret soit respecté.

José

Les soldats blancs qui protégeront les esclaves ?

C'est une folie.

Marie-Anne

Fais-moi confiance

José

Préviens mon père, dis-lui d'attendre un jour de plus.

Mais Marie-Anne s'il n'existe pas ton décret, promets de partir avec-moi si tu le peux.

Marie-Anne

Je te le promets.

Scène 3

(Dans l'obscurité d'une maison coloniale, Hubert Lespointes et sa fille Adèle entrent discrètement. On entend au loin plusieurs coups de feu)

Hubert Lespointes

Cache-toi ici.

Adèle

Qu'est-ce qui se passe?

Hubert Lespointes

Les nègres. C'est la deuxième révolte en trois mois.

Adèle

Qu'est-ce qui leur prend? Qu'est-ce qu'ils veulent?

Hubert Lespointes

Ils sont énervés ces temps-ci. Ne t'inquiète pas, on va leur passer l'envie s'agiter comme ça.

Adèle

Où vas-tu?

Hubert Lespointes

Chercher une arme.

Adèle

Père!

Hubert Lespointes

Reste ici.

Adèle

Ne me laisse pas!

Hubert Lespointes

Ne bouge pas je reviens.

(Hubert Lespointes sort. Adèle se croit seule. José un couteau à la main surgit de derrière le bureau et met sa main sur la bouche d'Adèle)

José

Tais-toi! Je ne vais pas te tuer mais reste calme, compris.

Adèle

(Elle fait signe de la tête qu'elle comprend)

José

Maintenant ouvre le bureau.

(Adèle hésite)

Ouvre-le! Je ne te ferai rien.

(Elle ouvre les tiroirs du bureau)

Sors tous les papiers.

(Elle enlève soigneusement les documents du tiroir)

Dépêche-toi!

Adèle

(Apeurée) Voilà!

José

Tais-toi!

(Hubert Lespointes entre dans la salle armé d'un fusil. José attrape Adèle par le bras et lui passe le couteau sous la gorge)

José

Lâche ton arme.

Hubert Lespointes

Calme-toi

José

Lâche ton arme ou je lui tranche la gorge.

Hubert Lespointes

Voilà! Voilà! *(Il pose son arme au sol)* Ne lui fais pas de mal!

José

Tais-toi! (À Adèle) Avance. (*Ils avancent ensemble jusqu'au fusil*) Baisse-toi. (*Adèle regarde son père*) baisse toi!

Hubert Lespointes

(À Adèle) Fais ce qu'il dit!

(*Adèle et José se baissent jusqu'au fusil. José récupère l'arme tandis qu'Adèle cours en pleurs jusqu'à son père*)

José

(Menaçant du fusil le père et la fille)

Éloignez-vous de la porte (ils obtempèrent)

(À Hubert Lespointes) Viens près du bureau.

Hubert Lespointes

Qu'est-ce que tu veux?

José

(Menaçant Adèle) Fait ce que je dis ou je tire!

Hubert Lespointes

J'obéis! J'obéis!

(*Il va jusqu'au bureau*)

José

Et maintenant donne le moi!

Hubert Lespointes

Quoi?

José

On a fouillé toutes les maisons. Il est forcément ici.

Hubert Lespointes

De quoi parles-tu?

José

L'édit royal! Dépêche-toi ou je la tue

Hubert Lespointes

Calme-toi, calme-toi. Je te donnerai tout ce que j'ai. Mais je ne comprends rien de ce que tu demandes. De quel édit royal parles-tu?

José

L'édit qui abolit l'esclavage!

Hubert Lespointes

Qu'est-ce que tu dis?

José

Tu m'as bien compris.

Hubert Lespointes

Un édit qui abolit l'esclavage?

José

Oui

Hubert Lespointes

Mais jamais un tel édit n'a été promulgué!

José

Quoi?

Hubert Lespointes

Je te le jure! Jamais!

José

J'en étais sûr!

Hubert Lespointes

On vous trompe! C'est une fausse rumeur!

José

Tais-toi!

Hubert Lespointes

Écoute-moi, tu as entendus les coups de feu?
Tous les émeutiers ont été arrêtés!

Rends-toi c'est la meilleur chose à faire!

José

Jamais! Vous me tuerez de toute façon!

Hubert Lespointes

Non je témoignerai en ta faveur. Tu ne seras pas exécuté, je t'en donne ma parole.

José

(En pleur) Je ne te crois pas!
L'homme blanc n'a aucune parole.
Aucune parole.
Aucune parole.

Hubert Lespointes

Écoute-moi, c'est ta seule chance de t'en sortir.

José

Je ne veux pas m'en sortir, je veux libérer ma race!

Hubert Lespointes

Réfléchis, il n'y a pas d'édit d'abolition, la maison est cernée de soldats. Tout est perdu pour toi

José

Si tout est perdu, je peux encore faire quelque chose.
(Il se rapproche d'Adèle en gardant le fusil pointé dans sa direction)

Hubert Lespointes

Qu'est-ce que tu fais?
Arrête!
Qu'est-ce que tu fais?

José

Je me venge.

Adèle

(Effrayé) Ah!

Hubert Lespointes

Non! Je t'en supplie.

José

Vous le faites tous les jours.

Vous tuez nos enfants. Alors aujourd'hui je vais tuer le tien.

Adèle

Père!

Hubert Lespointes

Laisse-la! Laisse-la!

José

Pourquoi? Pourquoi je la laisserais vivre?

Est-ce que tu nous laisse vivre toi?

Moi aussi j'ai envie de voir la souffrance dans ton œil.

Tu arraches tous les jours des enfants à leurs mères pour les vendre.

Maintenant tu vas comprendre comme ça fait mal.

Je vais la tuer.

Hubert Lespointes

(En pleurs et tombant à genoux) Arrête! Arrête!

José

Regarde-la! Regarde-la!

Adèle

(En pleurs et tombant elle aussi à genoux) Ne me tue pas! Ne me tue pas!

Hubert Lespointes

Je t'en supplie! Ne fais pas ça!

José

(Décontenancé devant le spectacle du père et de la fille suppliant, il baisse son fusil et murmure en larme) Je ne peux pas. Je ne peux pas.

(Hubert Lespointes constate que José baisse son arme. Il se jette sur lui. Une lutte s'engage à la fin de laquelle un coup de feu retenti)

Adèle

Non!

(Hubert Lespointes est mort. José se relève désespéré)

José

(S'adressant à Adèle) Je ne voulais pas. Je ne voulais pas.

(Adèle et José se regardent un court instant puis elle s'enfuit du bureau et hurle)

Adèle

(En off) Arrêtez-le! Arrêtez-le! Il a tué mon père. Il a tué mon père.

(La lumière baisse progressivement sur le plateau. José reste en scène immobile et choqué)

Scène 4

(Dans une pièce de l'habitation Gabrielle tenue par Madame de La Fayette. Celle-ci est en discussion avec son ami l'abbé Jacquemin)

Jacquemin

Pêcher c'est se prendre pour Dieu.

Mme de La Fayette

Ce serait cela, la faute de l'homme?

Jacquemin

Oui, Adam mange le fruit de la connaissance du bien et du mal dit l'Écriture.

Mme de La Fayette

Ce n'est pas la connaissance qui nous est défendu?

Jacquemin

Bien sûr que non.

Ce qui est interdit c'est que l'homme décide de lui-même ce qui est bien ou mal.

Mme de La Fayette

Et c'est ce qui ce produit quand Adam et Ève désobéissent?

Jacquemin

Oui, manger le fruit c'est l'arracher de l'arbre pour le mettre en nous.

C'est à ce moment-là que l'humanité se prend pour Dieu, en croyant que d'elle seule émane ce qui est bien ou mal.

C'est de cette faute que découle toute les autres.

Les hommes en devenant les seuls juges de leurs conduites ont franchi toutes les limites et sont devenus criminels.

Mme de La Fayette

Mais le Christ nous a lavés de cette faute?

Jacquemin

Oui à condition de le reconnaître.

Seul son aveuglement peut conduire l'homme à crucifier Dieu.

En reconnaissant le Christ comme seul maître de l'humanité, le chrétien a droit à la vie éternelle. Il n'a plus besoin que la mort ou la souffrance lui rappelle sa limite.

Mme de La Fayette

Mais si le chrétien sait qu'il n'est pas Dieu et qu'il en a conscience comme vous dites, expliquez-moi, mon père, pourquoi les missions menées par l'église ont perpétré tant de massacres insupportables chez les indiens ?

Pourquoi si l'on a conscience des limites, les avoir franchies aussi allègrement ?

Et aujourd'hui encore quel sort réservons-nous aux noirs? Nous faisons de ces hommes moins que des objets.

Jacquemin

Vous savez bien que je partage votre dégoût pour toutes les horreurs perpétrées au nom de l'Église.

Que répondre à cela ?

Le statut d'homme des Indiens a pris, malheureusement, trop de temps à nous apparaître... Et en ce qui concerne les Noirs, vous savez qu'aujourd'hui encore bien des gens refusent de voir l'humain en eux.

Mme de La Fayette

Et parce que ce titre d'humain leur est refusé, cela justifie le sort qui leur est réservé ?

Seule la souffrance infligée à l'homme serait un blasphème ?

Jacquemin

Vous avez raison, cela ne devrait pas être un prétexte pour justifier toutes les abominations.

Mme de La Fayette

Et ne pas voir un homme chez un Noir, n'est-ce pas simplement refuser de voir ?

N'est-ce pas fermer les portes d'un cœur que le Christ exige d'ouvrir ?

Vous ne sentez pas que toutes les atrocités que l'on commet encore aujourd'hui appellent à une réaction de notre part ?

Jacquemin

J'entends ce que vous dites.

En ce qui me concerne je tâche d'apaiser les souffrances là où elles se trouvent.

J'enseigne aux Noirs, la consolation que les écritures apportent.

Grâce à cet enseignement, ils comprennent que les peines d'aujourd'hui seront récompensées au paradis.

Chaque esclave baptisé appartient au Christ et les souffrances qu'il endure quotidiennement lui ouvrent le chemin du salut éternel.

En revanche, bien des propriétaires devraient réfléchir davantage au sort qui les attend dans l'Au-delà.

Les conduites brutales ne resteront pas toujours impunies.

Mme de La Fayette

À vous entendre, mon père, on en viendrait presque à penser que le sort des esclaves vous semble plus enviable que celui des maîtres.

Jacquemin

Je ne dis pas cela.

Mme de Lafayette

Eh bien, que dites-vous donc?

Jacquemin

Je dis que Dieu voit tout et que les mauvaises actions des propriétaires d'esclaves sont comptées.

Mme de Lafayette

Mais alors rejoignez-nous. Luttons ensemble contre l'esclavage pour le salut des esclaves et des maîtres.

Jacquemin

Je ne suis pas convaincu que la juste lutte soit la remise en question de l'esclavage lui-même.

En revanche lutter contre l'inhumanité et la cruauté est impératif, vous avez raison...

Mme de La Fayette

Voyons, c'est l'esclavage lui-même qui conduit les colons à se comporter de la sorte, rien d'autre !

C'est cela qu'il faut abolir !

Jacquemin

Ma chère, peut-être en Louisiane le climat permet-il d'envisager de se passer de main d'œuvre servile mais en Guyane les choses sont bien différentes.

Vous le mesurez bien vous-même. Ici les conditions naturelles sont particulièrement hostiles.

Les africains, grâce à leur force et leur résistance, sont les seuls en mesure de tirer le meilleur de ces terres.

Pourtant ce sol a un immense potentiel, nous le savons, et ses richesses donneraient à la France des opportunités uniques.

Mme de La Fayette

Je suis surprise Mon Père.

Vous ne me parlez que de préoccupations matérielles. Cela devrait vous sembler dérisoire.

Et aucune opportunité pour la France, comme vous le dites, ne saurait justifier les ignominies dont nous sommes témoins, tous les jours.

Jacquemin

Mais je vous répète que je suis d'accord avec vous.

Je condamne fermement toutes les violences injustifiées infligées aux noirs.

D'ailleurs, je pense qu'il faudrait expurger le code noir des excès qu'il recèle et n'en garder que le meilleur.

Mme de La Fayette

(Ironique) Un esclavage à visage humain, c'est cela ?

Jacquemin

En quelque sorte...

Mme de La Fayette

Et c'est pour cela que vous persistez à rechercher les esclaves qui se sont échappés des plantations ?

Jacquemin

Cela n'a rien à voir.

Vous savez bien que la Guyane manque cruellement de main d'œuvre.

Ces hommes sont précieux. Si je ne me portais volontaire pour les reconduire dans l'enceinte de la colonie, ce sont les soldats qui s'en chargeraient.

Et qui sait combien de morts nous aurions à déplorer dans de telles opérations.

Mme de La Fayette

C'est donc la charité, une fois de plus qui vous pousse à ramener dans les fers les hommes qui s'en étaient arrachés ?

Jacquemin

Il n'est pas question de charité.

Ce sont les vies que je cherche à préserver.

Scène 5

(Irruption dans la pièce de Marie-Anne, bouleversée)

Marie-Anne

Adrienne !

José est emprisonné !

Mme de La Fayette

Marie-Anne, que se passe-t-il ?

Marie-Anne

José, le garçon dont je vous ai parlé, il a été arrêté cette nuit !

Mme de La Fayette

Ma pauvre enfant, qu'est-il arrivé ?

Marie-Anne

Il a couru la nouvelle que le Roi avait aboli l'esclavage et que les maîtres nous cachent le décret.

Mme de La Fayette

Qu'est-ce que tu dis ? Il n'existe pas ce décret.

Marie-Anne

Je le sais mais nous l'avons compris trop tard.

Bazile, le contremaître des Lespointes, a fouillé les habitations avec plusieurs hommes.

Dans la dernière maison l'alerte a été donnée.

Les soldats ont tué quatre esclaves et huit autres ont été arrêtés.

Si José avait réussi à s'enfuir, il serait revenu me voir.

Mme de La Fayette

Tu penses qu'il est mort ?

Marie-Anne

Mon Dieu, je ne sais pas.

Je ne pense pas.

D'après ce que j'ai pu apprendre il a juste été arrêté.

Jacquemin

Des soldats ou des colons ont-ils été blessé au cours de la rébellion ?

Marie-Anne

Le seul objectif était de retrouver l'édit royal.

Jacquemin

Vous ne m'avez pas répondu.

Marie-Anne

Oui, il y a eu un mort.

Je crois que c'est le maître de la dernière habitation qui a été tué chez lui.

Jacquemin

Si un colon a été assassiné, c'est sans espoir.

Tous les prisonniers seront condamnés à mort...

Marie-Anne

Mon Dieu non !

C'est ma faute. Sans moi il n'aurait jamais participé à tout cela.

Il aurait rejoint son père aux portes de la colonie.

Jacquemin

Qu'est-ce que vous dites ? Son père est aux portes de la colonie ?

Marie-Anne

Oui. Et hier soir José voulait s'enfuir avec lui.

C'est moi qui l'ai retenu.

Il disait que des soldats étaient sur les traces de son père.

Jacquemin

Est-il le fils du dénommé Aboni ?

Marie-Anne

Vous le connaissez ?

Jacquemin

Mon Dieu oui !

C'est l'homme dont je vous ai parlé.

Mme de La Fayette

Les chefs du groupe installé sur la rive du Maroni?

Jacquemin

Oui, celui-là même qui m'a brutalisé. (À *Marie-Anne*) C'est bien lui et ses hommes qui ont repoussé les hollandais, non?

Marie-Anne

Oui. Ils savent se battre, eux.

Jacquemin

Je savais qu'il avait un fils dans la colonie. Un de mes esclaves me l'avait dit. C'est avec cette information que j'avais pu obtenir, de lui et des siens, un calme précaire.

Seulement maintenant, s'il apprend que son fils est condamné...

Mme de La Fayette

Vous pensez qu'ils peuvent mettre en danger la colonie ?

Jacquemin

Non, bien sûr.

Mais il y aura sans doute des émeutes, des blessés et des morts.

Marie-Anne

Aboni est informé de ce qui s'est passé

Jacquemin

Qu'est-ce vous dites ?

Comment serait-il déjà au courant ?

Marie-Anne

C'est moi qui le lui ai dit.

Je ne vais pas laisser José mourir sans réagir.

Jacquemin

Malheureuse, cela ne changera rien.

S'il n'est pas déjà mort, d'autres hommes seront tués avec lui, voilà tout.

Marie-Anne

J'aime cet homme. Je prendrais tous les risques.

Je me moque des émeutes ou des violences.
Je veux le sauver.

Mme de La Fayette

Mon Père, vous savez que je considère Marie-Anne comme une amie.
N'y a-t-il rien que nous puissions faire pour lui venir en aide?

Jacquemin

Je suis navré de l'épreuve que vous traversez.
Et s'il m'était possible de vous aider je le ferais, je vous assure.

Mme de La Fayette

Mais cela est peut-être possible. Vous êtes le préfet apostolique de la
Guyane, le plus haut représentant de l'Eglise !

Jacquemin

Ce n'est qu'un titre.
Je ne vois pas comment cela pourrait œuvrer à la libération d'un assassin.

Marie-Anne

José n'est pas un assassin. C'est un homme qui se bat pour la liberté comme
ceux du continent.

Jacquemin

Pardonnez-moi. Je ne voulais pas vous blesser.
Comprenez ce que je veux dire : s'il est considéré comme un assassin par
l'autorité coloniale, il n'y a rien que je puisse faire.

Scène 6

Aboni

(Faisant irruption dans la pièce)

Pourtant, il faudra bien essayer de faire quelque chose.

Marie-Anne

Aboni !

Mme de La Fayette

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? Qui vous a laissé entrer ? Marie-Anne ?

Marie-Anne

Non, Adrienne je vous j...

Aboni

Taisez-vous.

Jacquemin

(Très inquiet) Que venez-vous faire ici ? Sortez !

Aboni

Je veux te parler seul à seul.

Jacquemin

C'est hors de question. Jamais je ne resterai seul avec vous.

Aboni

Si je voulais te tuer je le ferai en une seconde et ce ne sont pas ces femmes qui m'en empêcheraient.

(S'adressant à Mme de Lafayette et à Marie-Anne) Laissez-nous!

Mme de La Fayette

Aboni, permettez...

Aboni

(Hurlant) SORTEZ !

(Elles sortent effrayées, Jacquemin très inquiet gagne un coin de la scène)

Jacquemin

Vous n'avez pas tenu votre parole.

Aboni

Qu'est-ce que tu dis?

Jacquemin

Vous vous étiez engagé à ne pas inquiéter la colonie.

Aboni

Je n'inquiète personne. Je viens juste te voir.

Jacquemin

Moi, je n'ai pas révélé que vous aviez les armes des hollandais et aucun soldat ne vous a attaqué!

Aboni

Tu sais ce qui m'amène.

Jacquemin

Je n'ai rien à voir avec l'arrestation de votre fils.

Aboni

C'est vrai.

Jacquemin

Alors qu'est-ce que vous faites ici?

Aboni

Tu aimes la paix.

C'est pour cela que tu as caché au gouverneur que nous avons des armes.

Jacquemin

Oui et j'ai eu tort.

J'ai cru que vous tiendrez parole.

Aboni

Si tu ne veux pas que je m'en prenne à vous, aidez-moi.

Jacquemin

Vous aider ? Mais qu'est-ce que pourrais bien faire?

Aboni

On dit qu'ici tu es le chef des chrétiens.

Jacquemin

Et vous croyez vraiment que cela change quelque chose aujourd'hui. Votre fils a été arrêté. On ne peut plus rien pour lui.

Aboni

Alors donne-moi au moins des informations?

Où est sa prison ?

Quand aura lieu le procès ?

Jacquemin

Qu'avez-vous l'intention de faire de ces renseignements ?

Aboni

Qu'est-ce que j'ai l'intention de faire?

Jacquemin

Oui.

Aboni

Sers toi de ton imagination.

Jacquemin

Vous n'arriverez jamais à le libérer. Il n'y aura que des violences inutiles.

Un propriétaire a été tué par un esclave. L'autorité coloniale aura besoin de faire un exemple. Tous les émeutiers seront exécutés hélas.

J'ai déjà pu assister à ce genre de châtiments. Les soldats sont en nombre, l'arme au poing, et prêt à contenir tout mouvement de foule. Toutes les tentatives d'évasion seront vouées à l'échec.

Aboni

Alors, qu'est-ce que tu conseilles? Que je le laisse mourir?

C'est vrai que ton Dieu, c'est un fils qui reproche à son père de l'avoir abandonné.

Moi je ne suis pas comme ça.

Jacquemin

Je suis navré, je vous assure, de toutes difficultés que vous avez à traverser.

Aboni

Est-ce que tu entends ce que tu dis?

Tu veux qu'on reste là, sans réagir quand on tue notre enfant?

Quel genre homme es-tu?

Jacquemin

Je suis un chrétien.

Et je sais que seul le renoncement à la violence ouvre les portes du salut.

Aboni

(Agressif) Moi je ne suis pas chrétien!

Je vomis ton salut. Et je te hais toi et les tiens de vouloir faire de nous des hommes comme vous!

(Aboni envoie un signal en sifflant bruyamment, Jacquemin prenant peur à un geste de recul)

Jacquemin

Qu'est-ce que vous faites ?

Aboni

Je ne suis pas venu seul :

Tous mes hommes sont dans cette maison.

Tous les blancs ici sont en danger.

Jacquemin

(Pris d'effroi) Adrienne.

Aboni

Tu ne veux pas de violence, tu ne veux pas que le sang coule, alors tu vas m'aider.

Jacquemin

Mon Dieu, calmez-vous! Je vous en supplie

(Marie-Anne entre brutalement en scène)

Marie-Anne

Aboni, arrête, tes hommes menacent Adrienne !

Aboni

Silence !

Marie-Anne

Aboni parle-moi. *(Elle se précipite vers lui)*

Aboni

(La saisissant à la gorge) Tais-toi !

Jacquemin

Que faites-vous ! Mon Dieu ! *(Il avance vers Aboni)*

Aboni

Si tu faites un pas, elle meurt. *(Jacquemin s'immobilise)*

(À Marie-Anne) C'est par ta faute que nous en sommes là. *(Il la jette au sol)*

Sans toi José m'aurait rejoint depuis longtemps.

Marie-Anne

C'est vrai, c'est ma faute s'il a participé à l'insurrection.

Aboni

Je ne veux pas t'entendre.

Marie-Anne

Je voulais le garder.

Je savais que tu partais pour Saint-Domingue.

Nous aurions dû vérifier les informations, nous méfier des rumeurs...

Aboni

(Hurlant) Tes paroles sont inutiles.

Marie-Anne

Frappe moi, si tu le veux mais relâche Adrienne.

Elle n'est pas ton ennemie.

Ici elle nous aide, elle soutient nos combats.
Elle veut nous aider à sauver José.

Aboni

(Hurlant)

Tais-toi !

Tu fais trop confiance à cette blanche.

Qu'est-ce que tu crois ?

Aujourd'hui elle t'instruit, elle te parle en amie, et demain elle te vend.

Qu'est-ce que tu crois ?

Moi aussi on m'a instruit, on m'a converti, on a fait de moi un fils, un membre de la famille.

Mais on m'a vendu,

On m'a vendu

On m'a vendu

On m'a vendu!

Aujourd'hui ta blanche se bat pour les Noirs et demain elle te vendra.

Demain pour elle, tu vaudras moins qu'un bracelet

Marie-Anne

Adrienne est différente.

Aboni

(Frénétique) Elle est blanche, tu comprends: blanche!

Blanche!

Alors, maintenant regardez-moi,

Aussi vrai que je suis noir, mon fils sera libre ou elle mourra.

Jacquemin

(En prenant courage) Eh bien, c'est entendu, d'accord.

J'accepte de vous aider mais libérez Adrienne immédiatement.

Aboni

Tu crois que tu peux me donner des ordres?

Ta vie est dans ma main.

Jacquemin

Tuez-moi!

Demain la colonie sera scandalisée par la mort de son prêtre.

Et vous verrez comme on expédiera l'exécution des prisonniers.

Aboni

Mais toi, tu seras responsable de la mort de la femme.

Jacquemin

NON ! Vous seul serez responsable.

Uniquement vous.

Je m'engage à vous aider.

Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver votre fils.

Vous savez que je suis un homme de parole.

Alors, libérez Adrienne.

Que cela vous plaise ou non, vous êtes obligé de faire confiance à un homme blanc.

(Silence)

Aboni

(Furieux mais résigné)

Très bien, je vous libère.

Marie-Anne sait où me trouver.

Dès que vous en saurez plus prévenez-moi!

Faites vite!

(Il sort)

Scène 7

(Mme de La Fayette entre dans la pièce encore en état de choc)

Marie-Anne

Adrienne !

Jacquemin

Venez, ma chère, asseyez-vous !

Mme de La Fayette

Que s'est-il passé ?

Les hommes d'Aboni ont investi l'habitation.

Ils avaient bloqué toutes les issues.

Jacquemin

Aboni a menacé de prendre votre vie si je ne m'engageais pas à sauver son fils.

Marie-Anne

Pardonnez-moi Adrienne.

Je n'aurais jamais pensé vous mettre en danger.

Mme de La Fayette

Je le sais Marie-Anne, ne t'inquiète pas.

Mais vous, Mon Père, quelle décision avez-vous prise ?

Jacquemin

Je me suis engagé, je dois tenir ma promesse.

Mme de La Fayette

Vous pensez toujours que c'est sans espoir et que tous les prisonniers seront condamnés à mort ?

Jacquemin

Hélas, oui mais j'ai donné ma parole, il faut que j'essaye quelque chose.

Marie-Anne

Merci Mon Père de votre courage.

Jacquemin

S'il vous plait, ne parlons pas de mon courage.
C'était le seul moyen de porter secours à Adrienne, sans cela je me serais bien gardé d'intervenir.

Mme de La Fayette

Vous mentez.
La souffrance des faibles et des Noirs vous est insupportable.
Vous traitez vos propres esclaves avec autant de douceur que s'ils étaient vos enfants.

Jacquemin

Oui, mais cette fois-ci, il s'agit de s'opposer aux autorités.

Mme de Lafayette

C'est déjà le choix que la révolution vous impose avec le serment?

Marie-Anne

Le serment ?

Mme de La Fayette

L'Église s'oppose à la révolution.
Et le peuple, exige des prêtres un serment solennel pour être certain de leur engagement.

Jacquemin

(À Marie-Anne)

Oui, mais les prêtres jureurs sont des schismatiques pour Rome.
Ils sont excommuniés.
Je ne veux pas diviser l'église.
Il faut qu'elle reste le grand point de repère du monde.

Mme de La Fayette

Vous êtes sûr que le prix de l'unité n'est pas trop élevé.

Jacquemin

Que voulez-vous dire?

Mme de Lafayette

Je veux dire que si vous voulez que les choses changent, il faut sans doute les bousculer un peu.

Mon Père, rentrez en vous-même, reconnaissez que vous êtes un homme d'action, sinon que feriez-vous ici ?

Vous avez choisi la Guyane malgré les conditions difficiles,
Et pourtant vous saviez que beaucoup d'hommes avaient déjà perdu la vie ici.

Pourquoi avoir choisi de prêcher en un lieu si dangereux ?

Jacquemin

Parce que je sais que le Christ m'ordonne de répandre son message.

J'ai toujours su que j'accomplirai une mission comme celle-là.

Mme de La Fayette

Vous voyez! C'est l'engagement qui vous guide.

Aujourd'hui le monde change.

La France se sépare de l'Église parce qu'elle aussi se sent appelée à propager une bonne nouvelle: l'émancipation des peuples !

Jacquemin

Mais si tout cela, conduisait le pays vers un avenir sans religion et dépourvu de sens ?

Je ne veux pas d'un monde où seul le confort soit une fin.

Marie-Anne

C'est un risque à courir.

Jacquemin

Est-ce certain ?

Mme de Lafayette

Bien sûr si les esclaves sont libérés.

Marie-Anne

En attendant, mon père, il nous faut des nouvelles de José.

Jacquemin

Vous avez raison.

Le plus important est de savoir quand le procès aura lieu.

Encore une fois Marie-Anne vous comprenez bien à quel point nous avons peu de chances de le sauver.

Marie-Anne

Je le sais, Mon Père.

Jacquemin

Aussi bien lui que les autres membres de l'insurrection.

Marie-Anne

Plusieurs de mes amis vont mourir.

Mais ce sera ma faute si José est condamné.

Il faut tout essayer.

Mme de La Fayette

Je vais en ville tâcher d'en savoir plus.

(À Marie-Anne) Accompagne-moi.

Jacquemin

Je vais me rendre chez le Gouverneur.

Retrouvons-nous ce soir.

Scène 8

(La scène se passe dans un débarras de la propriété d'Hubert Lespointes. Adèle est debout, les vêtements maculés de sang, face à José enchaîné. Il vient d'être torturé.)

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Tues moi.

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Tues-moi!

Adèle

Tu mourras mais cela prendra le temps qu'il faudra.

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Arrête! Arrête!

AAAAAAAAAAh

Adèle

Tu as tué mon père !

(Elle poursuit la torture de José en fouillant à pleine main ses blessures)

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Adèle

Tu peux crier de toutes tes forces. Personne ne t'entendra ici.

Tu es déjà en enfer.

José

À l'aide!

Adèle

Tais-toi !

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh!

Adèle

Je t'ai racheté aux soldats.

Tu es À MOI !

Je ferai de toi ce que je voudrai.

Tu es mon jouet, tu comprends.

Mon jouet.

Mon Père est mort et plus personne ne me dira quoi faire avec mes jouets.

Je les casse si je le veux ! *(Elle lui casse le doigt)*

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Adèle

Je les mords si je veux !

(Elle mord les plaies et les déchirures)

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Je ne voulais pas ce qui est arrivé.

Adèle

Bien sûr que oui.

Tu voulais nous tuer.

José

Non, je ne voulais pas.

Je te jure que je ne voulais pas.

Adèle

Tu perds ton temps à dire n'importe quoi.

Il n'y a rien qui te sauvera tu comprends?

Je vais te faire souffrir le plus possible, après je vais te tuer.

Et je laisserai les chiens s'occuper de ton cadavre.

José

C'est ta race,

La race maudite

Les animaux, ce sont vous.

Vous le paierez !

Adèle

Quoi?

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh!

Vous le paierez !

Adèle

Mais qui me le fera payer, dis-moi ?

José

Vous le paierez !

Adèle

Mais parle,

Qui me le fera payer ?

Dis le moi !

QUI ?

Parle maintenant ou je te découpe la langue.

(Elle va chercher une paire de ciseaux.)

José

Non!

Laisse-moi!

Laisse-moi!

Adèle

(Elle chevauche le corps de José et le scarifie)

Alors? Qui me le fera payer ?

Dis-moi? Qui me le fera payer ?

Qui ?

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

(Il marmonne quelque chose d'inaudible)

Adèle

Qui ?

Dieu le père ?

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Adèle

Dieu le père, c'est cela ?

(Elle rit)

Tu crois que Dieu te vengera ?

Qu'il vengera ta race, les tiens ?

Les Noirs ?

Tu crois que Dieu vengera les Noirs ?

Mais mon pauvre, vous êtes seuls depuis toujours !

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Adèle

Vous êtes seuls,

Vous êtes abandonnés, vous êtes les damnés,

C'est Dieu qui vous a mis dans nos mains.

Vous êtes nés pour nous servir.

Si tu souffres c'est parce que Lui seul l'a décidé.

C'est Dieu qui vous a soumis,

Qui vous a maudit.

Parle !

Réponds-moi !

En Guyane vous êtes bien plus nombreux que les blancs, non ?

Vous êtes les plus nombreux, oui ou non ?

Parle !

(Par le couteau elle le blesse à nouveau)

José

(Dans la douleur et les larmes) OUI !

OUI ! Nous sommes les plus nombreux.

Adèle

Et pourtant depuis des siècles vous restez là, comme les chiens à attendre les ordres du maître.

Il n'y a que Dieu pour soumettre une race éternellement.

Jour après jour vous êtes humiliés, avilis, torturés parce que vous êtes damnés.

Alors si c'est sa volonté, comment Dieu me le ferait payer ?

José

(Hurlant) AAAAAAAAAAh !

Adèle

Réponds-moi sale nègre ?
Comment Dieu me le ferait payer ?

José

Jamais je n'ai parlé de ton Dieu, c'est toi qui l'as fait.

Adèle

(Riant) C'est moi qui l'ai fait ? C'est vrai?
C'est moi qui l'ai fait.
(Brusquement sérieuse)
Mais alors de qui tu parlais?
Hein?
De qui tu parlais?

José

(Hurlant parce que torturé) AAAAAAAAAAh !
Mon Père ! Je parlais de mon Père.

Adèle

Fais un effort, je ne te comprends pas.

José

(Toujours torturé) AAAAAAAAAAh !
Je parlais de mon père.

Adèle

Ton Père ?
Tu oses parler de ton père alors que tu as tué le mien !
Ton père est vivant ?

José

Oh oui, il est bien vivant.

Adèle

Je vais l'acheter et je vais le tuer sous tes yeux.

José

Tu ne l'achèteras jamais!

Personne ne peut l'acheter.

Il est libre, tu entends? Libre!

Adèle

Où est-il?

José

Tu ne le sauras jamais.

Adèle

C'est ce que tu crois.

(La lumière baisse progressivement sur le plateau tandis que la torture de José se poursuit.)

Scène 9

*(Le soir. Jacquemin faisant les cent pas dans la maison.
Arrivée de Marie-Anne)*

Jacquemin

Marie-Anne, enfin !
Où est Adrienne ?

Marie-Anne

Elle arrive.
Avez-vous pu voir le Gouverneur ?
Savez-vous quand aura lieu le procès des prisonniers ?

Jacquemin

Aucune date n'a été arrêtée pour l'instant.

Marie-Anne

Dieu soit loué !

Jacquemin

Marie-Anne, écoutez-moi.

Marie-Anne

Que se passe-t-il ?

Jacquemin

J'ai pu m'entretenir avec les prisonniers en prétextant devoir les confesser.

Marie-Anne

Vous avez pu parler à José ?

Jacquemin

Là est le problème.

Marie-Anne

Comment cela ?

Jacquemin

José n'était pas avec les prisonniers que j'ai rencontrés.

Marie-Anne

Mon Dieu, il est mort.

Jacquemin

Je ne le crois pas.

Quatre hommes ont été tués et José n'était pas l'un d'eux.

Marie-Anne

Vous en êtes sûr ?

Jacquemin

Certain, j'ai pu avoir accès au registre.

En revanche, sa disparition est inexplicable.

Un des insurgés, un dénommé Bazile... Vous le connaissez ?

Marie-Anne

Bazile ? Bien sûr, c'était lui le chef de l'insurrection.

Jacquemin

Eh bien, il m'a dit que José était dans la maison d'Hubert Lespointes, le colon qui a été assassiné.

Marie-Anne

Vous pensez qu'il a pu s'échapper ?

J'ai entendu dire que plusieurs hommes avaient réussi à prendre la fuite.

Jacquemin

Je ne le crois pas.

Ceux qui se sont échappés étaient à l'extérieur de la propriété, la maison, elle, était cernée.

Marie-Anne

Mais alors où-est-il ?

Jacquemin

C'est un mystère.

(Arrivée d'Adrienne)

Marie-Anne

Adrienne !

Mme de La Fayette

Marie-Anne que se passe-t-il ?

Marie-Anne

José est introuvable. Il ne fait pas partie des prisonniers qui seront jugés. Pourtant il aurait été arrêté...

Mme de La Fayette

Vous êtes sûrs qu'il est encore en vie ?

Marie-Anne

Il n'est pas mort, Monsieur l'Abbé a pu le vérifier.

Mme de La Fayette

Il faut tâcher d'en savoir plus.

Ecoutez-moi, Mon Père, je viens de m'entretenir avec le confesseur de la famille Lespointes, un dénommé Ledrand.

Sans doute cet homme en sait plus que nous sur cette affaire.

Jacquemin

Vous avez raison.

Je vais tâcher d'obtenir de lui d'autres informations.

Mme de La Fayette

Il sera là d'une seconde à l'autre.

Jacquemin

Comment cela ?

Mme de La Fayette

Il m'a confié qu'il souhaitait s'entretenir avec vous des derniers événements révolutionnaires.

Jacquemin

Vous lui avez proposé de me rejoindre ici ?

Mme de La Fayette

Oui et heureusement, à cette heure il est le seul à pouvoir nous aider à retrouver José.

Jacquemin

Je connais bien le père Ledrand, c'est un homme très rigide.
Les entretiens que j'ai eus avec lui me l'ont toujours confirmé.

Mme de La Fayette

Je le sais bien Mon Père, mais il est notre seul espoir.

Jacquemin

Alors laissez moi seul je vous prie et faites-le entrer dès qu'il sera arrivé.

(Marie-Anne et Madame de La Fayette sortent. Jacquemin reste seul et murmure une prière.)

Guide-moi mon Père et donne-moi la force qui me manque.

Je me sens engagé bien plus que je ne le devrais dans toute cette histoire.

J'ai peut-être donné ma parole un peu trop vite ?

C'est le pouvoir de ta grâce qui doit délivrer l'humanité,

Libérer José, libérer les esclaves à quoi bon ?

Nous sommes tous esclaves et ton fils nous a déjà tous sauvés sur la Croix.

Scène 10

(La porte s'ouvre et le père Ledrand entre, une bible à la main.)

Ledrand

Ah Mon Père, je vous cherchais.

Jacquemin

Madame la Marquise m'a dit que vous vouliez me parler des bouleversements du continent.

Ledrand

En effet, je suis très inquiet.

Jacquemin

Que se passe-t-il ?

Ledrand

L'Europe n'a rien connu de si grave depuis les folies des protestants. J'ai appris que des églises étaient profanées et que les prêtres eux-mêmes étaient pris à parti. Tous les jours, des hommes sont arrêtés sans motif. Paris se couvre de sang. Cette révolution est une catastrophe!

Jacquemin

Quelle tragédie que toutes ces violences. Les hommes comprendront-ils un jour qu'il y a des limites à ne pas franchir?

Ledrand

Vous déplorez ces actions des révolutionnaires?

Jacquemin

Bien évidemment.

Comment ne pas déplorer les souffrances que les hommes s'infligent entre eux ?

Ledrand

Figurez-vous qu'un bruit a couru ces derniers temps...

Jacquemin

Quel bruit ?

Ledrand

Il se disait que vous étiez favorable aux revendications de la populace.

Jacquemin

D'où venaient ces allégations ?

Ledrand

De votre proximité avec Madame la Marquise, j'imagine.

Jacquemin

Comment cela ?

Madame de la Fayette est une catholique sincère, une croyante authentique...

Ledrand

Sans doute mais reconnaissez que ses activités sont suspectes.

Et je me suis laissé dire qu'elle faisait partie de ce qu'on appelle la « société des amis des Noirs » de cet abbé Grégoire ?

Jacquemin

Je ne vois pas où est le mal, Mon Père.

Se soucier des souffrances n'a rien de suspect ?

Ledrand

Mais l'objectif de Grégoire n'est pas du tout le souci des souffrances des nègres, comme vous le dites.

Il ne cherche rien de moins que l'abolition pure et simple de l'esclavage !

C'est pour cela qu'il n'a pas hésité à rédiger la constitution soi-disant civile du clergé et qu'il a prêté serment d'allégeance aux révolutionnaires.

Jacquemin

Je doute qu'il ait pris une telle décision à la légère.

Ledrand

Pensez donc !

C'est un ambitieux bouffi d'orgueil.

Il n'est préoccupé que de sa gloire et de sa renommée.

Jacquemin

Vous pensez cela ?

Ledrand

Voyez-vous même, il n'a pas hésité un instant entre l'Eglise et la Révolution...

Maintenant il se pavane avec un nouveau titre: chef de l'Eglise constitutionnelle de France !

Jacquemin

Vous ne pensez pas que Grégoire voit en ce moment une opportunité à saisir?

Tous ces bouleversements pourront peut-être construire un monde plus juste. L'Eglise ne pourra pas se passer de la France bien longtemps. Elle finira par revenir sur l'excommunication qu'elle a prononcée.

Ledrand

Un monde plus juste en abolissant l'esclavage ? Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

Jacquemin

Bien sûr, aujourd'hui une abolition immédiate serait un désastre pour la colonie.

La précipitation n'est jamais la meilleure des solutions.

Et penser la liberté des noirs sans une solide éducation préalable serait une grave erreur.

Ledrand

Réfléchir à une abolition, progressive ou non, est un scandale!

C'est aller contre la parole de Dieu lui-même.

(Il ouvre sa bible)

Pierre nous dit bien :

« Serviteurs, soumettez-vous avec le plus grand respect à vos maîtres. »

Paul dit la même chose:

« Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres terrestres »

Et dans l'épître aux Romains :

« Soumettez-vous tous aux autorités qui nous gouvernent, car toute autorité vient de Dieu. »

Jacquemin

Aux Romains, vous le dites vous-même.

Paul et tous les Évangélistes vivent dans un monde entièrement soumis à Rome.

L'apôtre ne pouvait pas répandre un message en conflit direct avec un empire tout puissant.

L'histoire leur a donné raison et c'est Rome qui s'est convertie au christianisme.

Ledrand

Pardonnez-moi mais vous raisonnez comme les philosophes.

Leurs lumières n'éclairent personnes mais aveuglent tout le monde, à commencer par vous.

Vous contextualisez l'écriture, vous rendez l'absolu relatif.

Méfiez-vous du blasphème!

Jacquemin

Pour vous le sacré est forcément indiscutable?

Ledrand

Cela va de soi !

Jacquemin

Pas nécessairement.

Je ne crois pas en un Dieu extérieur à l'humanité.

Je crois en un être qui s'intéresse à l'histoire des hommes au point de s'incarner en l'un d'entre eux.

Et il se fait homme en un temps singulier, en une époque singulière.

Si j'aime Dieu, je dois peut-être aussi réfléchir aux temps et aux lieux qu'Il a choisis pour s'adresser à nous ?

Ledrand

Réfléchir aux choix de Dieu!

Voyons Mon Père, tous ces domaines sont inaccessibles à la raison de l'homme.

Le devoir du chrétien est d'arpenter le difficile chemin de la foi

Nous ne sommes pas là pour perdre du temps à conjecturer sur les intentions divines.

Jacquemin

Je comprends votre vision mais je ne suis pas certain de la partager.

Ledrand

Quant à moi, il m'apparaît que vous êtes bien proche des idées de Grégoire et que vous ne tarderez pas à lui prêter serment.

Jacquemin

Vous vous trompez, ma décision n'est pas encore prise.

Ledrand

Choisissez vite Mon Père avant qu'il ne soit trop tard.

Jacquemin

Comment cela ?

Ledrand

La pression se fait plus forte, jour après jour.

Demain sans doute, les prêtres réfractaires seront déclarés traîtres à la patrie.

A l'heure qu'il est, l'exil me semble la seule sortie envisageable.

Jacquemin

Vous projetez de fuir la colonie !

Mais par quel moyen ?

Ledrand

La voie des mers.

Plusieurs autres prêtres participeront à ce voyage.

Tout est prêt depuis quelques jours déjà, maintenant seul l'argent nous fait défaut.

C'est la raison pour laquelle j'étais venu vous trouver.

Jacquemin

Vous pensiez que je pouvais vous aider ?

Ledrand

Effectivement et j'espérais vous convaincre de vous joindre à nous.

Mais après vous avoir écouté, je crains que vous ne soyez résolu à prêter serment.

Jacquemin

Même si je me soumettais à ce qu'exigent les autorités, je peux très bien comprendre et respecter ceux qui adopteraient une position différente.
Les choix qui nous sont imposés sont des choix impossibles

Ledrand

Dans ce cas, vous accepteriez-vous de nous aider?
Même si vous ne preniez pas part à l'expédition ?

Jacquemin

Je le ferai de bonne grâce.
Mais je vous avoue que je ne vois pas en quoi je peux vous être utile.
Vous avez dit que seul l'argent vous manquait et ce ne sont pas mes faibles ressources qui résoudront cette difficulté.

Ledrand

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.
Vous savez Mon Père que je suis un proche de la famille d'Hubert Lespointes, le colon qui a été assassiné.

Jacquemin

Oui, une bien terrible histoire.

Ledrand

Cet homme n'avait que sa fille comme unique héritière,
Eh bien sachez que cette jeune personne s'est engagée à financer notre fuite.

Jacquemin

Alors, tout s'arrange.

Ledrand

Seulement voilà, elle pose des conditions au soutien qu'elle peut nous apporter.

Jacquemin

Quelles sont-elles ?

Ledrand

L'affaire est délicate et j'ai besoin de votre discrétion.

Jacquemin

Soyez sans crainte.

Ledrand

Eh bien voilà.

La jeune Lespointes a pu obtenir d'un soldat que le nègre directement responsable du meurtre de son père lui soit livré.

Jacquemin

Comment cela, « livré » ?

Ledrand

Elle voulait s'assurer que justice soit rendue à son pauvre père et elle craignait que l'autorité coloniale ne soit pas aussi ferme qu'elle le devrait.

Jacquemin

Je ne vous suis pas.

Vous me dites qu'elle a soustrait le meurtrier de son père à la justice coloniale ?

Ledrand

En quelque sorte.

Jacquemin

Comment ?

J'espère que vous ne cautionnez de tels actes !

Ledrand

En d'autres temps, j'aurais sans doute réagit très différemment.

Mais reconnaissez que de nos jours, on ne peut plus s'en remettre à la justice.

Les nègres pensaient que le Roi avait aboli l'esclavage, voilà pourquoi l'insurrection a éclaté cette fois !

N'est-ce pas la preuve que notre siècle est empoisonné.

Il n'y a qu'aujourd'hui que des idées aussi ridicules peuvent créer le désordre. Dans une époque comme celle-là, il faut s'attendre à ce que la justice ne soit plus rendue, hélas.

On comprend facilement que la jeune Lespointes ne veuille prendre aucun risque. Après tout c'est son père qui a été assassiné.

Jacquemin

Pardonnez-moi Mon Père, mais je ne vois toujours pas en quoi cela me concerne.

Ledrand

J'y viens.

La jeune fille dont je vous parle souhaite, puisque que son père lui a été ravi, que le père d'un de ses prisonniers lui soit remis.

Jacquemin

Pour quelle raison ?

Ledrand

Elle ne m'a pas précisé ses intentions mais je pense qu'on peut facilement les deviner...

Jacquemin

Elle veut la mort d'un innocent en réparation de celle de son père ?

Ledrand

Je ne me serais jamais engagé dans une telle entreprise s'il était question de punir un innocent.

Mais voyez-vous, il s'agit d'un rebelle qui insulte l'autorité de la colonie depuis plusieurs mois.

Cet homme, vous le connaissez. C'est le chef des nègres que vous avez approché sur la rive droite du fleuve Maroni.

Vous avez noté son nom dans le journal que vous avez remis au Gouverneur, Il s'agit d'un dénommé « Aboni ».

Jacquemin

Et vous dites qu'en échange de cet homme la fille Lespointes financera votre départ ?

Ledrand

Absolument. C'est une opportunité à saisir.

Une chance comme celle-là ne se représentera peut-être plus.

Peut-être est-ce là un signe des cieux ?

Jacquemin

Vous avez raison, peut-être est-ce un signe.

Ledrand

J'ai besoin de votre aide car vous connaissez l'individu et l'exacte localisation de son clan.

Je peux convaincre quelques soldats de vous accompagner sur le territoire qu'occupent ces sauvages.

Vous aviez noté qu'ils étaient inoffensifs si bien qu'avec une dizaine d'hommes en armes, vous devriez parvenir à ramener cet Aboni assez facilement.

Mais nous aider implique de passer outre les réserves que vous avez vis-à-vis de nos intentions

Jacquemin

Non.

Ce n'est pas agir comme il le faudrait.

Ecoutez, Mon Père... je suis gêné.

Ledrand

(Très inquiet) Qu'y a-t-il ? Vous refusez de nous apporter votre soutien ?

Jacquemin

Bien sûr que non.

Je sais que nous sommes contraints à un choix impossible et je comprends parfaitement que vous préféreriez fuir plutôt que d'affronter une rupture avec l'Église.

D'ailleurs en ce qui me concerne, je vous ai dit que ma décision n'était pas encore arrêtée.

Ce qui me gêne, c'est plutôt que des soldats soient mêlés à cette capture.

Ledrand

Pourquoi donc ?

Jacquemin

Je ne veux pas que des soldats me voient dans une telle situation.

Je préfère rester exemplaire à leurs yeux et s'il voit leur prêtre cautionner l'idée d'une justice parallèle...

Et puis avec l'emploi des armes, on ne sait jamais jusqu'où les choses peuvent aller.

Non, pour bien faire, il faudrait que personne d'autre que nous deux et la jeune Lespointes, ne soit au courant de cette affaire.

Ledrand

J'entends mais comment faire sans l'aide des soldats ?

Jacquemin

Je suis sûr que je peux ramener l'homme que vous demandez sans l'aide de personne.

Voyez-vous, l'esprit des Noirs est comme celui des enfants. C'est pour cela qu'il est si facile de les manipuler.

Je pense sincèrement que nous pourrons parvenir à nos fins sans aucune violence.

J'ai déjà récupéré plusieurs fugitifs par la seule force de la persuasion, vous le savez.

Ledrand

Oui, mais vous n'avez pas réussi à ramener Aboni et ses hommes.

Jacquemin

Parce que ce n'était pas ma mission.

Le Gouverneur m'avait chargé d'évaluer leur dangerosité, rien de plus.

Mais sachez que récemment j'ai pris de nouveau contact avec ce groupe.

Ledrand

Vraiment ?

Jacquemin

Oui, voyez-vous j'avais constaté qu'ils étaient touchés par les discours que je leur tenais et j'avais justement le projet de les ramener dans la colonie.

Ledrand

Comment après cela douter de la Providence !

Jacquemin

Partez maintenant et laissez-moi faire.

Mais surtout, veillez à ce que personne d'autre ne soit informé de cette affaire.

Ledrand

Soyez sans crainte, il en va de notre intérêt à tous.

Je m'en vais prévenir la jeune Lespointes que bientôt vous nous rejoindrez

chez elle.

Et de votre côté je vous en supplie mon cher, renoncez à l'idée d'un serment schismatique et rejoignez-nous dans notre fuite.

L'Église ne peut se passer d'un homme tel que vous.

(Il sort)

Jacquemin

(Appelant) Marie-Anne !

(Marie-Anne arrive dans la pièce)

Le ciel répond à nos attentes.

Tâchez de contacter Aboni.

Dites-lui que peut-être demain soir, il reverra son fils.

Marie-Anne

Mon Dieu !

Jacquemin

Prions que tout advienne sans violence !

Scène 11

(Dans sa propriété, Adèle Lespointes en compagnie de Ledrand faisant les cent pas, l'air très inquiet.)

Adèle

Calmez-vous Mon Père !

Ledrand

Vous m'aviez pourtant donné votre parole.

Adèle

Voyons, le mal n'est pas si grand.

J'ai peur Mon Père, vous ne pouvez pas me le reprocher.

La vie est le don le plus précieux que Dieu nous ai fait, vous le dite tous les jours.

Ledrand

Si vous avez peur jeune fille, ne vous lancez pas dans des aventures vengeresses et contentez-vous de pleurer et de prier.

Adèle

Faites attention Mon Père, si voulez votre argent gardez vos commentaires pour vous seul.

Ledrand

Pardonnez-moi, pardonnez-moi.

Mais l'abbé Jacquemin est d'une telle probité, que je crains sa réaction.

Que va-t-il penser quand il verra les deux soldats que vous avez employés ?

Il avait insisté pour que personne d'autre ne soit au courant de l'affaire.

Adèle

Tout cela est ridicule.

Ces soldats sont ceux à qui j'ai racheté le prisonnier.

Ils sont impliqués dans cette histoire depuis le début.

Et je les paie suffisamment cher pour qu'ils tiennent leurs langues.

Les angoisses de Jacquemin sont injustifiées, croyez moi.

Ledrand

Quels ordres leur avez-vous donnés ?

Adèle

Je ne veux pas que le nègre qu'on va me livrer puisse me faire du mal.

Ledrand

Qu'allez-vous lui faire ?

Adèle

Ne cherchez pas à le savoir. Ça ne vous plairait pas.

(On entend un coup de feu.)

Ledrand

Que se passe-t-il ?

(Aboni entre brutalement dans la pièce et s'effondre, à l'avant-scène, en portant la main à son front ensanglanté. Jacquemin entre dans la pièce juste après qu'Aboni se soit effondré, inconscient.)

Jacquemin

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ledrand

Mon Père, que s'est-il passé ?

Adèle

Où sont les soldats ?

Jacquemin

(Très choqué) Ils sont morts.
Qu'est-ce que vous croyez ?

Ledrand

Quoi ?

Jacquemin

Ils se sont jetés sur Aboni et maintenant ils sont morts !
Comme si deux simples soldats pouvaient maîtriser un homme comme lui.
Nous devons être seuls, vous m'avez trahi Ledrand.

Ledrand

Mon Père, écoutez-moi.
Je ne savais pas...

Jacquemin

Taisez-vous !
Comment allons-nous expliquer maintenant ces deux morts?
Je vous avais prévenu.
Je vous avais dit que la violence ne réglerait pas cette affaire.

Adèle

Il a tué les deux hommes ?
Que s'est-il passé? Ils étaient armés, pourtant.

Jacquemin

Ils ont à peine eu le temps de le toucher d'un coup de baïonnette et l'instant d'après il les avait tués.

Adèle

Ne vous inquiétez pas, je m'occuperai de ces soldats plus tard.
Maintenant, laissez-moi.

Jacquemin

Il n'en est pas question. Des hommes sont morts.

Adèle

Cessez de vous alarmer.

Jacquemin

Des hommes sont morts !

Adèle

J'inventerai bien quelque chose, il ne vous arrivera rien.

Ledrand

Que direz-vous ?

Adèle

N'importe quoi,
Qu'ils sont morts pour moi.

Qu'ils étaient rivaux
Qu'ils se sont entretués, par amour.

Jacquemin

Tout cela est donc si simple pour vous, Mademoiselle ?

Adèle

Vous vouliez que personne d'autre que nous ne soit au courant de cette affaire et bien maintenant c'est le cas.

Jacquemin

Mon Dieu.

Ledrand

Les duels de soldats amoureux sont fréquents.
Venez, Mon Père, allons-nous en.

Jacquemin

Non, je ne partirai pas.
Où est le prisonnier ?

Ledrand

Qu'est-ce que vous dites ?

Jacquemin

(À Adèle) Le prisonnier que vous avez ravis à la justice où est-il ?

Adèle

Mon Père, vous feriez mieux d'écouter le père Ledrand et de partir d'ici.

Jacquemin

Il n'en est pas question.
Dites-moi où il est, ou j'informe tout de suite les autorités coloniales de votre conduite !

Adèle

Vous me menacez ?

Jacquemin

Parfaitement.
Je n'ai jamais eu l'intention de vous aider.

Vous me répugnez !

Ledrand

Qu'est-ce que vous dites ?

Jacquemin

Vous m'avez très bien entendu.

Vous n'êtes qu'un lâche.

Vous fuyez en laissant cette enfant assassiner deux hommes!

C'est cela votre amour de l'Église et du Christ ?

Honte à vous!

Ledrand

Mais c'est vous qui m'avez trahi !

Vous m'avez manipulé depuis le début ?

Jacquemin

Où est le prisonnier ?

Où est José ?

Adèle

(Désignant Aboni) Ah! Vous connaissez son fils ?

C'est pour cela que vous êtes là ?

Jacquemin

Où est-il ?

Adèle

C'est pour cela, non ?

Jacquemin

Libérez-le immédiatement !

Adèle

Vous voulez le sauver. *(Riant)* Ha ! Ha ! Ha !

Mais vous rêvez monsieur.

Vous ne sauverez personne.

Jacquemin

Je vous le répète une dernière fois : soit vous libérez votre prisonnier, soit je

vous dénonce aux autorités.

Adèle

Mais allez-y, prévenez qui vous voulez, on ne vous retient pas !
Le problème est que personne ne vous croira.

Jacquemin

Je suis le préfet apostolique, Mademoiselle.
On m'écouterà !

Adèle

Bien sûr ! On vous écouterà.
Seulement personne ne trouvera quoi que ce soit en fouillant ici.
Les tombes des nègres sont déjà prêtes et elles sont bien cachées, croyez moi.
D'ailleurs Ledrand jurera que jamais une douce fille comme moi ne ferait les choses horribles que vous racontez.
Alors allez-y.
Allez prévenir l'autorité que l'on vous prenne pour un fou.

Jacquemin

(Indigné) Mademoiselle...

Adèle

Regardez, le nègre respire encore.
(Elle va chercher un pistolet)

Jacquemin

(Choqué) Qu'est-ce que vous faites ?

Adèle

Mon prisonnier voulait revoir son père alors je vais lui montrer son cadavre.
Il n'y a que comme cela qu'il paiera ce qu'il m'a fait.

Jacquemin

Vous êtes un monstre!

Ledrand

(Attrapant Jacquemin par l'épaule)
Rentrez chez vous, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

Jacquemin

Lâchez-moi !

(À Adèle) Je ne vous laisserai pas tuer cet homme.

Adèle

Attention Mon Père, *(elle pointe le pistolet vers Jacquemin)* vous pourriez vous blesser.

Jacquemin

Vous menacez un homme d'église ?

Vous n'avez donc aucune limite ?

Adèle

Je vous mets en garde c'est tout.

Je sais encore faire la différence entre un homme et un nègre.

(Elle s'approche d'Aboni et s'apprête à lui tirer dessus en détournant le visage par crainte du bruit de la détonation.)

Jacquemin

(Retenu par Ledrand, hurlant)

NON !

(Le coup de feu retentit mais Aboni reprenant ses esprits juste à temps parvient à éviter le tir.)

Jacquemin

Aboni !

Adèle

Quoi ?

Aboni

Faites vos prières.

(En une seconde Aboni arrache le pistolet des mains d'Adèle et la jette au sol.

Il se poste devant la porte afin de prévenir toutes tentatives de fuites)

Aboni

Personne ne sortira d'ici!
Vous allez tous mourir.

Jacquemin

Aboni je vous jure que je ne savais pas que des soldats nous attendraient.

Aboni

(Hurlant) Tais-toi !

Jacquemin

La fille Lespointes et Ledrand m'ont menti...

(Jacquemin s'approche d'Aboni qui le repousse violemment)

Aboni

Tais-toi, j'ai dit!
Je ne veux plus entendre un seul blanc me parler.

Ledrand

Laissez-moi sortir !

Aboni

Jamais!
Pour vous les nègres, ce sont des bêtes, non ?
Eh bien, je vous le dis, vous êtes dans la cage du tigre.
Je vais vous ouvrir le ventre avec mes crocs.
Je vais vous arracher la peau avec mes griffes.
Je vais boire votre sang avec ma langue.
Cette fois vous aurez raison d'avoir peur du sauvage.

(Il se jette sur Adèle et commence à l'étrangler. Ledrand se précipite pour venir en aide à la jeune fille mais Aboni de son autre main l'attrape également à la gorge.)

Aboni

(S'adressant à Ledrand) Ah ! Tu veux que je te mange en premier?

Ledrand

(Étouffant) À l'aide, Mon Père !

Aboni

Regardez comme vos yeux s'échappent de vos visages.

(Adèle et Ledrand souffrent de plus en plus.)

Jacquemin

Aboni, arrêtez !

Aboni

Fait un pas de plus et je te brise.

Jacquemin

Aboni, vous valez mieux que cela !

Aboni

(Étranglant toujours) Tais-toi !

Jacquemin

Aboni, ce n'est pas vous le monstre, ce sont eux !

Elle, elle voulait vous tuer vous et votre fils.

Elle était prête à le faire de sang-froid et de ses propres mains.

Aboni

(Étranglant toujours Adèle)

Alors elle va mourir des miennes.

Jacquemin

Lui, il connaissait ses projets et il s'est laissé acheter

Aboni

(Étranglant toujours Adèle)

Il faut qu'ils souffrent !

Jacquemin

Mais si vous les tuez maintenant vous ne vaudrez pas mieux qu'eux!

Aboni

(Étranglant toujours Adèle)

Ils ont voulu la mort de mon fils.

J'ai tous les droits.

Jacquemin

Parce que son père est mort, cette fille aussi s'est donné tous les droits.
Aboni, montrez leur que c'est vous l'être humain.
Ils seront jugés.
Je révélerai leurs actes aux autorités!

Aboni

Tu mens.

(Adèle et Ledrand se débattent de plus en plus faiblement)

Jacquemin

Aboni, jamais je ne vous ai menti.
Deux fois vous m'avez fait confiance et je ne vous ai jamais trahi.

Aboni

(Étrouffant toujours)
Alors jure que tu vas agir contre eux.

Jacquemin

Je le jure.

Aboni

Jure-le au nom de ton Dieu

Jacquemin

Au nom du Christ, je le jure.

Aboni

(Il hurle.)
AAAAAAAhhh !
(Il libère Adèle et Ledrand.)
Donnez-moi une seule raison de vous laisser vivre.

Adèle

(Indiquant Ledrand)
J'avais de l'or pour cet homme prenez-le!

Aboni

(Hurlant) Tu veux encore m'acheter

Jacquemin

Dites-lui où se trouve son fils.

Adèle

Dans la grange, au sud de l'habitation!

Jacquemin

Partez le sauver.

Aboni

J'ai votre parole?

Jacquemin

Vous l'avez.

Dépêchez-vous. Moi je vais prévenir le gouverneur.

Aboni

(À Adèle et Ledrand) Vous dites que votre Dieu est un dieu d'amour,
Mais aujourd'hui moi je veux un Dieu qui me venge, pas un Dieu qui me console.

Je veux un Dieu qui entende la haine que je vous porte.

Une haine absolue. Une haine infinie.

Dieu des Blancs,

Entends ma prière.

Rends justice à tous les hommes noirs que tes fils ont détruits.

Dieu des Blancs, Dieu du pardon,

Ne leur pardonne pas.

Ne leur pardonne pas.

NE LEUR PARDONNE PAS.

NE LEUR PARDONNE PAS.

NE LEUR PARDONNE PAS.

NE LEUR PARDONNE PAS.

(Aboni sort.)

Scène 12

(Jacquemin de retour chez Mme de La Fayette à l'habitation Gabrielle)

Jacquemin

Vous dites que Marie-Anne est partie ?

Mme de La Fayette

Elle ne pouvait pas quitter José.

Ses blessures demandent une attention constante.

Jacquemin

Il aurait dû rester ici se reposer.

Mme de La Fayette

Rien ne pouvait le retenir, il voulait suivre son père.

Jacquemin

Sans doute mais je regrette qu'ils aient choisi de s'embarquer pour Saint-Domingue.

Mme de La Fayette

Pourquoi cela ?

Jacquemin

Ils veulent se battre pour leur liberté, mais la France change.

La Révolution lui donne un autre visage.

Ce n'est pas le moment de se retourner contre elle.

Mme de La Fayette

Je suis d'accord avec vous. Ce serait regrettable que la France perde Saint-Domingue.

Mais là-bas, il se joue quelque chose de plus important que les intérêts de la Nation.

Les esclaves vont peut-être conquérir eux-mêmes leur liberté.

S'ils y parviennent, c'est la dignité de tous leurs ancêtres qu'ils auront rétabli.

Jacquemin

Mais même s'ils l'emportaient, vous croyez vraiment qu'ils construiraient une nation viable ?

Mme de La Fayette

Ils devront traverser des épreuves terribles j'imagine.
Peut-être même qu'il leur faudra plusieurs siècles pour les surmonter.
Mais quoi qu'il arrive, ils auront à jamais marqué l'histoire et tous les opprimés s'en souviendront.

Jacquemin

Vous avez peut-être raison...

Mme de La Fayette

Et vous Mon Père, quelle décision avez-vous prise ?

Jacquemin

Je n'ai rien pu faire contre la fille Lespointes et Ledrand.
Eux aussi ont réussi à quitter la Guyane.
Mais j'ai pris l'engagement auprès d'Aboni d'agir et de construire un monde plus juste.

Mme de La Fayette

Alors vous avez prêté serment à la Constitution civile du Clergé ?

Jacquemin

Oui, qui l'eut cru : me voilà maintenant renégat aux yeux de l'Église.

Mme de La Fayette

Vous me rejoignez enfin dans ma lutte contre l'esclavage ?

Jacquemin

J'ai toujours été partagé sur ces questions vous le savez.
Mais après toutes les épreuves que j'ai traversées, j'ai compris quelque chose.

Mme de Lafayette

Quoi donc ?

Jacquemin

J'ai compris que je n'étais pas l'homme des grandes décisions.
Mais l'Abbé Grégoire l'est, sans aucun doute.
Alors je me suis engagé à le suivre et à lui apporter mon soutien.

Mme de La Fayette

Vous faites bien.

Grâce à lui, la France sera la première nation à abolir l'esclavage.

Il lavera nos âmes des injustices commises durant tant de siècles.

Rendez-vous compte :

Toutes les plus grandes civilisations de l'humanité ont été esclavagistes : l'Égypte, la Grèce, Rome, l'occident chrétien, l'orient musulman...

Mais aujourd'hui un homme que le Christ inspire peut changer le monde.

Avec les horreur de la traite, nous avons été le pire agent du mal mais vous verrez Mon Père.

L'abolition de l'esclavage portée par ce prêtre renégat montrera au monde que le vrai visage de Dieu est celui de la liberté!